

« Korkoro » ou le destin tragique des Tsiganes dans la France occupée



par Sophie Jama

PhD en Anthropologie



[Agrandir](#)

Il est rare que l'on parle de la déportation des tziganes en France pendant la Seconde guerre mondiale. C'est le thème que choisit d'aborder Tony Gatlif dans son dernier film « Korkoro » (Liberté), présenté en compétition (et en première mondiale) dans le cadre du Festival des films de monde de Montréal.

Inspiré d'une ou de plusieurs histoires réelles, le film montre le destin tragique d'une famille de tziganes dans la France de 1943.

Malgré les efforts et la générosité de Théodore (joué par Marc Lavoine), maire et vétérinaire du petit village de Saint-Amont, dans le sud de la France, et malgré le courage de l'institutrice et employée de mairie, Lise Lundi (jouée par Marie-Josée Croze), la France de Vichy, avec ses fonctionnaires zélés vis-à-vis des Allemands, et sa population raciste aura raison de quinze personnes, hommes, femmes et enfants, seulement coupables d'être nomades.

Des « justes parmi les Nations » honorés par l'État d'Israël ont bien existé et sauvé des juifs durant l'extermination nazie. Théodore et Lise, dans le film, inspirés de personnages réels, méritent sans doute ce titre pour leur assistance - au risque de leurs vies et sans aucune compensation matérielle - à des Rom

impuissants et menacés de déportation.

Mais les membres de la famille présentée finiront malgré tout à Auschwitz. Et ceci ne constitue qu'un échantillon de l'extermination des tziganes. On évalue que sur une population de deux millions au total, entre 250 000 et 500 000 perdirent la vie dans les camps d'extermination nazis.

Ce que montre surtout le film, ce sont les habitudes de vie des gens du voyage qui transforment tout en musique, en danses et en amour au sein de leur famille soudée, et qui sont prêts à adopter un enfant perdu de 9 ans, P'tit Claude ou « Chouroro », le pauvre, (joué par Mathias Laliberté), après qu'ils se soient assuré qu'il n'était pas un fantôme et remercié Sainte-Sarah... Analphabètes, peut-être pour certains, envahis par des croyances qui nous semblent d'un autre temps, sûrement, ces tziganes n'en sont pas moins attachants, généreux, habiles à recourir à ce que leur offre la nature sauvage pour survivre, se soigner et soigner leurs animaux mieux que ne ferait un vétérinaire averti. Ils sont surtout indépassables pour, en toute occasion qui se présente, danser sur les airs endiablés et magiques qu'ils sortent de leurs guitares et de leurs violons délabrés.

La première image du film, qui métamorphose les barbècles d'un camp d'extermination nazi en cordes d'un instrument de musique, agitées par le vent, donne le ton à ce qui suit. Les Roms ne sont pas aimés. On veut bien de leur musique le temps d'une soirée ou pour aider des poules à pondre, mais pas plus.

Dans la salle de classe de l'école communale, la chanson « Maréchal, nous voilà! » entonnée par les écoliers et l'institutrice du village, et poursuivie sur un rythme de jazz-manouche vaut à elle seule le déplacement. Le petit orchestre improvisé ne s'y trompera pas sur la compromission des Français et enchaînera sur une adaptation manouche du « Temps des cerises ». Car ce ne sont peut-être pas les mêmes codes culturels qui régissent les Roms et les sédentaires que nous sommes, mais l'intelligence, le bon sens et les valeurs morales sont totalement indépendants de ces codes. Y compris chez Taloché (génialement interprété par James Thiérrée), l'ami adulte de Chouroro, un Rom sans doute un peu fantasque mais qui personnifie, à lui seul, toute la manière d'être de cette culture et son impossible enfermement.

Les gens du voyage sont des nomades qu'on ne peut pas sédentariser sous peine d'entraîner ce que l'anthropologue Robert Jaulin a nommé en son temps un « ethnocide ». Une loi de Pétain les obligeait à s'établir et à se fixer en un lieu, mais en vain. Aujourd'hui, certains tziganes continuent à voyager et sont trop souvent méprisés par les populations qui les voient traverser leurs villes et qui font circuler les pires rumeurs à leur sujet. On n'accepte d'eux que leur musique et c'est peut-être un peu trop peu...

« Korkoro » (Liberté), France, (2009), un film de Tony Gatlif avec Marc Lavoine, Marie-Josée Croze, James Thiérrée, Mathias Laliberté, Rufus..., en compétition au Festival des films du monde de Montréal du 27 août au 7 septembre 2009.